

colte que la troisième année. Au bout de cinq ans, ces rosiers ont atteint leur pleine croissance. A ce moment, ils sont haut de 6 pieds et 6 pouces, formant comme nous l'avons dit, des haies touffues ; ils continuent de porter une moisson de fleurs pendant une durée de vingt années, parfois vingt-cinq ans, quand le terrain où ils sont plantés est très favorable. A ce moment, ils atteignent la période de caducité, ils souffrent du froid, de l'humidité de l'hiver, ils ne portent plus guère de fleurs. Alors il ne reste plus qu'à les arracher et à replanter de nouveau.

Il faut dire que les rosiers trouvent des conditions climatiques très favorables dans la Vallée des Roses, et c'est pour cela que cette culture industrielle y a pris une si grande importance. Ce district spécial de la Bulgarie présente des conditions absolument à part, en raison même de sa situation orographique, des montagnes qui l'entourent et le protègent. La température y est comprise entre des extrêmes peu rigoureux ; la chaleur de l'été ne dépasse pour ainsi dire jamais 30 degrés, et le froid n'y atteint que rarement 8 degrés.

(A Suivre)

LA PRODUCTION D'HUILE EN ESPAGNE.

Les oliviers couvrent aujourd'hui en Espagne une superficie d'environ 2,300,000 acres et donnent une production annuelle de plus de 67,500,000 gallons.

L'Italie produit environ 33,750,000 gallons.

Cordoue, Séville, Grenade, Calera, Lucena et Montoro passent pour posséder les meilleures olives du monde.

L'Espagne doit cette richesse aux Arabes qui furent les premiers en Europe, et surtout en Espagne et en Sicile, à développer puissamment la culture de l'olivier.

Après le vin, l'huile est un des produits sur lesquels se fait sentir le plus la concurrence espagnole contre les produits italiens particulièrement en France où déjà elle est une rivale très redoutable.

Voici les quantités d'huiles d'Espagne et d'Italie exportées en France pendant les années 1892 et 1893 :

	ITALIE	ESPAGNE
1892...	25,000,000 lbs	9,000,000 lbs
1893...	20,000,000 lbs	16,000,000 lbs

Des chiffres précités, il résulte que les exportations italiennes de 1893, comparées à celles de l'année précédente, furent, pour les huiles, inférieures d'environ 4,500,000 livres, tandis que les huiles espagnoles avaient une augmentation de 7,000,000 livres.

Si cette diminution se confirmait pour les années suivantes, l'Italie finirait par céder la place à l'Espagne, qui menace déjà de la surpasser et arriverait ainsi à accaparer le marché français.

Dans les grandes maisons de commerce de Marseille, Nantes et Nice, les huiles espagnoles commencent à être très recherchées et sont préférées aux huiles de Grèce et de Turquie.

Les derniers renseignements statistiques que l'on possède sur la production totale de l'huile en Espagne, datent de l'année 1890, pendant laquelle la production de toute la péninsule, y compris les îles Baléares, s'est élevée à 67,456,500 gallons.

Les trois provinces qui ont produit le plus sont celles de Cordoue, avec 13,312,160 gallons, de Jaen avec 13,134,085 gallons et de Séville, avec 9,881,302 gallons.

COMPTES RENDUS

ASSOCIATION DU BEURRE ET DU FROMAGE

Une réunion de l'Association du Beurre et du Fromage a eu lieu lundi matin, le 18 février. L'objet de la réunion était de prendre en considération la proposition du gouvernement fédéral.

M. Wm. Nivin, président, était au fauteuil ; étaient présents : MM. A. J. Brice, D. A. McPherson, James Dalrymple, P. W. McLagan, W. T. Ware, James Alexander, H. A. Hodgson, John McKergow, J. C. Warrington, S. Cookson, Geo. Wait, fils, Charles Langlois, J. A. Vaillancourt etc.

En ouvrant l'assemblée, le président fit remarquer qu'il n'avait pas encore reçu la circulaire lancée par M. Robertson, qu'il avait écrit pour demander des renseignements et qu'on ne lui avait pas encore répondu. (Nous devons dire que la circulaire ne nous est pas parvenue, à nous non plus).

M. A. J. Brice, appuyé par M. James Dalrymple, propose que la lettre suivante soit adressée par l'Association au Ministre de l'Agriculture :

" Montréal, 18 février 1895.

" A l'Honorable A. R. Angers, Ministre de l'Agriculture, Ottawa.

" MONSIEUR,

" J'ai l'honneur de vous informer que, à une réunion de notre association, tenue ce jour, j'ai reçu instruction de vous notifier que le commerce de Montréal voit avec peine l'offre proposée du gouvernement de payer des avances

sur le pied de 20c par livre sur le beurre de crémeries de première qualité fabriqué entre le 1er janvier et le 30 mars 1895, destiné à l'expédition sur le marché anglais, pour les raisons suivantes :

" 1o Une avance de 20c par livre sur le beurre de fourrage sec, est 4c par livre, au moins, de plus que le beurre ne rapportera probablement en Angleterre.

" 2o On est d'avis qu'il n'y a aucun avantage à introduire à cette saison de l'année du beurre canadien d'hiver, car ce beurre aurait à subir la concurrence du beurre frais de pâturage provenant d'autres pays que l'Angleterre reçoit actuellement et il en résulterait probablement une dépréciation de la réputation du beurre canadien, plutôt qu'une amélioration de cette réputation.

" Les membres de notre association admettent qu'il est tout à fait désirable d'encourager l'industrie beurrière, pour enrayer la diminution des exportations qui se produit depuis plusieurs années ; mais ils ne peuvent approuver les moyens que propose le gouvernement et ils désirent vous exposer ce qu'ils croient devoir être avantageux pour le développement du commerce de beurre.

" Il est nécessaire de faciliter l'exportation du beurre pendant les mois d'été, en établissant à bord des steamers transatlantiques des compartiments frigorifiques ; et il faudrait s'efforcer de persuader aux fabricants de beurre qu'ils doivent vendre leur produit lorsqu'il est frais, comme le font avec tant de succès les fabricants de fromage. En ce cas, il ne manquerait pas d'exportateurs réguliers qui seraient prêts à exporter le beurre canadien beaucoup plus largement que ne peut le faire le gouvernement. C'est par ce moyen que l'on est arrivé à donner au fromage la position élevée qu'il occupe et c'est également par ce seul moyen qu'on réussira à donner au beurre le même succès.

" Il faut dire clairement et énergiquement aux fabricants que, s'ils ne sont pas prêts à soutenir la concurrence des autres pays pour le prix comme pour la qualité, sur le marché anglais, l'exportation du beurre canadien doit être abandonnée, quelques efforts que fasse le gouvernement pour l'aider.

" En vendant libéralement le beurre d'été au prix du marché, quel qu'il soit, on débarrasserait le marché local de l'encombrement du beurre conservé en glacières et on le mettrait en position, au moment voulu, d'absorber le beurre d'hiver à de bons prix, car ce beurre est plus propre à la consommation locale. Car le beurre canadien aura toujours à faire face, sur le marché anglais, à la concurrence du beurre frais de pâturages d'Australie et d'ailleurs.

" J'ai l'honneur d'être, Monsieur, " Votre obéissant serviteur,

" G. A. IRWIN, " Secrétaire."

M. Alexander dit qu'il ne croit pas que les compagnies de navigation fassent les frais de l'établissement de compartiments frigorifiques, à moins d'avoir une garantie d'une quantité de fret à transporter.

M. McKergow pense que le gouvernement pourrait subventionner une compagnie qui s'engagerait à avoir tous les quinze jours, un compartiment frigorifique à la disposition du commerce.

M. McLagan et M. Warrington se dé-